

Stoian Stoianoff

## Le denier de la dette

Il est arrivé à Lacan de citer Homère, par exemple, et l'on sait la place prépondérante que le mythe tient dans ses poèmes. Parmi les diverses modalités du mythe : les mythes successoraux constituent une classe essentielle et ils impliquent la mort du père. Si la dette du père avait pris avec le temps des proportions astronomiques l'H&R aurait été dans l'impossibilité d'assumer l'héritage de son père, ou d'en disposer. Du coup, à certains moments tout se passe comme s'il ne savait pas que son père était mort. Ça l'autorise à croire que s'il transgresse tel ordre surmoïque qui lui est intimé par un mauvais démon :  $S(A)$ , malheur arrivera à son père (à savoir le supplice du rat empalé dans son rectum). Bref, l'H&R tutoie la problématique du 'comment tuer le père déjà mort', ou Dieu le père et donc l'Autre : chose magnifiquement illustrée par un Hans Baldung Grien. Il s'en suit que l'H&R a des problèmes de conscience et donc des problèmes de jouissance. Il avoue notamment qu'il n'a pu apprécier la béatitude du coït (*Lustempfindung*, G.W., VII, p. 425) et envisager des épousailles que plusieurs années après le décès de son père.

« p. 383 : Toute 'approche' freudienne de l'inconscient est plus ou moins marquée par un hébraïsme latent. »

« p. 404 /.../ il est frappant de voir que certains textes du Zohar comportent des intuitions freudiennes avant la lettre et parfois même vont plus loin que celles de Freud. »

« p. 407 /.../ Dans le traité Taanit on trouve la formule, celui qui a foi en *houldah vebor* [ו ב ו ה ו ל ד ה ו], « le rat et le puits », *a fortiori* ou par continuité, croit en Dieu. Or de quoi s'agit-il ? De diverses choses mais surtout d'un récit que l'on retrouve à diverses reprises /.../ :

*'Une jeune fille tombe dans un puits. Passe un jeune homme qu'elle prie qu'il la tire de là. Ils se promettent le mariage. Mais qui garantira la promesse ? Ils prennent à témoin le puits lui-même et le rat qui s'y promène. Le garçon aide la jeune fille à sortir, puis oublie sa promesse. Il se marie à une autre, il naît deux enfants qui meurent tous deux : l'un dans le puits, l'autre égorgé par un rat. La jeune femme demande à son mari le pourquoi d'un si terrible destin. Il se rappelle alors sa promesse et c'est sa femme elle-même qui lui dit qu'il doit la tenir. Il divorce et revient à la jeune fille'. /.../ Le Maharal de Prague écrivait à propos de « le rat et le puits » : 'C'est le secret de l'homme et de la femme'. ».*

Éliane Amado Levy-Valensi, 1978, *La nature de la pensée inconsciente*.

**J**e reviens tout droit de l'Espace. De 'l'Espace Analytique' qui animait la décade de Cerisy-la-Salle du 3 au 13 août 2011, sur le thème « Marx, Lacan ». Cela m'a été l'occasion de m'aérer, et peut-être aussi d'errer tout court. J'ai pu toucher du doigt à quel point la psychanalyse aujourd'hui se trouve cloisonnée, physiquement et doctrinalement, de par le regroupement des psychanalystes selon des affinités d'ordre confessionnel ou politique. Et, dans le cas de ce colloque, combien est présente la nécessité où se trouvent les adeptes d'une religion révélée de gommer systématiquement tout ce qui dans l'enseignement de Lacan semble de nature à contrarier une certaine ritualisation de la psychanalyse. Gommer

notamment les développements lacaniens d'ordre mathématique et nodal, eux certes difficilement compatibles avec ladite 'révélation' mais ayant le mérite insigne de s'inscrire dans la perspective d'un inconscient structuré comme un langage. Le langage des oiseaux. Ou si vous préférez : un langage logico-mathématique. Ça ne date pas d'aujourd'hui et Mesdames : Irène Roublev, Éliane Amado Levy-Valensi et Françoise Dolto ont clairement indiqué en leur temps l'irritation que leur causait l'entêtement de Jacques Lacan à vouloir algébriser l'inconscient en vocalisant les « non-dupes-errent ».

Les quelques brèves interventions roboratives que j'ai eu l'occasion de commettre lors de ce colloque ont suffi pour que ma « ringardise » enfin dévoilée incite l'âme de ce colloque de pointer (en privé) l'urgence qu'il y a de me réformer, voire de reformater mon jugement.



Élisabeth de Franceschi nous a dressé récemment un joli panorama de la question de l'argent en psychanalyse et chacun y puisera matière à réflexion.

Il nous faudra revenir aux *Cinq psychanalyses* (5Ψ), ouvrage dans lequel Freud examine le cas de l'Homme aux Rats (H&R). Il y est question de promesses non tenues mais surtout de remboursement de dettes, dettes passées, présentes et fantasmatiques. Perspective à l'évidence d'une actualité brûlante.

Conjoncture où l'argent, exprimé en *florins* est clairement versé sur le compte de l'analité. Freud prend soin d'archiver l'éclosion des symptômes d'ordre obsessionnel chez l'H&R, le débordement de sa piété guerrière dans les Actes de son existence et les épisodes picaresques de cette dernière. L'interprétation (l'exégèse, *Auslegung*) des symptômes de l'H&R, de ses délectations et de ses remords, en est restée, au vu de ce qu'en a retenu la postérité de Freud à l'usage d'une liste de recettes, (du genre *Ich* = Moi ; *Du* = Surmoi) laissant de côté l'aspect structural du cas. Homélies qui, examinées par Lacan, apportent au contraire une certaine obscure clarté du point de vue psychopathologique. Ne prétend-il pas, au prétexte d'un homéomorphisme d'ordre topologique, qu'il y a lieu de prendre la théière (avec son anse) pour un tore ou un pneu ? Sans compter que l'une et l'autre sifflent parfois comme des locomotives ?

Et par la duplicité du Malin la ficelle fait tache, au point que le *karma* de Freud vient s'y prendre, pour promouvoir, dans le cas de l'H&R, entre sa satisfaction de lisser au fer à repasser les billets de banque qu'il file à Freud et celle relative à son propre gamahuchage des petites lèvres de sa fiancée (G.W., VII, p. 418-419).



À partir de l'hypothèse d'un l'INCS structuré comme un langage mathématique il est d'autres échappements possibles que ceux de l'H&R. Au jardin d'Éden, Adam règne sur le monde en vertu d'un pacte avec l'Éternel, pacte écrit sur un manuscrit dans la quatrième dimension, rouleau qu'on nomme : bande de Möbius. Surface uni-latère, c'est-à-dire qu'il vous est loisible de la parcourir sans jamais rencontrer l'ombre d'une discordance. C'est l'Éden. Et puis, un jour fatidique, Adam (instrumenté par quelques compar-ses) donne un coup de canif dans cette surface et du coup elle se transforme en une bande bi-latère, qui possède donc deux faces : l'une sur laquelle s'inscrit le bien et l'autre où vient de loger le mal. À partir de là, pour Adam, changement de décor : c'est l'enfer terrestre.

Voici donc un échantillon de ce qui serait un mythe inaugural.

L'usage qu'en fait Jacques Lacan dans son texte fort ancien : *Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose*, comporte les termes techniques de 'rapport' et d' 'application', eux tributaires de leur (infernale) acception mathématique.

L'application en question consiste en une transformation terme à terme d'une configuration familiale initiale (Freud parle d'*Urgeschichte*, G.W., VII, p. 427) en une autre, ultérieure, parfois finale, par le miracle d'un certain nombre de permutations. Ainsi de 'sceptre' on passe, par une application, à spectre. Le fait marquant consiste en ce que Lacan survole la conception intersubjective de type triadique (œdipien) proposée par Freud vers une configuration à quatre termes, du style de celle qui prévaudra dans le carquois de ses schémas ultérieurs (tel le **schéma L** des *Écrits* p. 53, par exemple). Par là s'introduisent les formes quadratiques (GOOGLE) de la géométrie riemannienne où figure en bonne place le plan projectif :

Quadratic forms occupy a central place in various branches of mathematics, including number theory, linear algebra, group theory (orthogonal group), differential geometry (Riemannian metric), differential topology (intersection forms of four-manifolds), and Lie theory (the Killing form).

S'il est vrai que selon Lacan la structure du fantasme admettrait comme modèle le bonnet croisé, dit *plan projectif* de la théorie des surfaces de Riemann, on sait aussi qu'il en a clairement attribué la paternité à Desargues, qui travaillait à partir de l'homothétie.

Ainsi s'éclaire une particularité de la dynamique subjective de l'H&R, à savoir que sa relation à l'objet comporte deux volets. Ou bien : le sujet est bien droit dans ses bottes et donc unifié (au sens **d'y être**), et dans ce cas son objet se dédouble et engendre l'ombre d'un doute.

Ou bien : il a affaire à un objet unifié indubitable, mais dans cet autre cas c'est le sujet qui subit une *Spaltung*, une *Entzweiung*, un dédoublement, et donc **n'y est pas**. Chose que Freud expose littéralement à propos de ce qui se dit au cours de la cinquième séance de la cure de l'H&R (G.W., VII, p. 401).

Pour Lacan le repérage structural de cette variété de daltonisme (sexuel ?) se fait par le jeu de la négation.

Quand je dis : « **je ne suis pas** de ceux qui croient aux fantômes », il est clair que je me défends contre la suspicion qui me désignerait comme superstitieux.

En revanche, lorsque, allongé sur le divan, je dis : « **je ne pense pas** que vous m'ayez bien compris », je résiste à ce qui s'émet de vérité du côté du fauteuil.

La dialectique entre le « je ne pense pas » de la résistance et le « je ne suis pas » de la défense est consommatrice de négations, ce qui est vain et contraire à une gouvernance écologique sereine de nos affects.



Selon Jacques Lacan l'économie subjective du sexe se résume dans l'axiome : « il n'y a pas de rapport ». Bien entendu, il en est des qui se sont aperçus de ce que pour Lacan 'rapport' veut dire 'application mathématique', mais je ne suis pas certain qu'ils aient songé à la généraliser à l'ensemble de l'enseignement de Lacan. Ainsi Erik Porge qui, dans : *Jacques Lacan, un psychanalyste* (2000, Ères édit., à la page 248), écrit ceci :

« Le mot '**rapport**' inscrit la question, ancienne, de la nature de la

conjonction sexuelle en terme d'existence logique. Comme Lacan le rappelle, la logique ne subsiste que de l'écrit et l'essentiel du rapport est une **application** ('D'un discours qui ne serait pas du semblant', 17 février 1971) : "l'essentiel du rapport est une application,  $a$  appliqué sur  $b : a \rightarrow b$ , et si vous ne l'écrivez pas  $a$  et  $b$ , vous ne tenez pas le rapport en tant que tel. Ça ne veut pas dire qu'il ne se passe pas des choses dans le réel mais au nom de quoi l'appelleriez vous rapport ?"».

Et Porge de continuer :

« Une application  $f$  de  $X$  dans  $Y$  est une forme propositionnelle qui : à tout élément  $x$  de  $X$  fait correspondre un élément déterminé de manière unique,  $f(x)$ , de  $Y$ . Le masculin et le féminin peuvent-ils faire l'objet d'une application ? »

Évidemment non, puisque le pas-tout phallique du féminin ne se prête pas à une application 'de manière unique'. C.Q.F.D.

Revenons à présent au texte de Lacan sur *Le Mythe individuel du névrosé*.

Curieusement, il y interroge la scientificité de la psychanalyse pour lui opposer le terme d'art, ce qui fait entrer en ligne de compte le tour de main du praticien de la psychanalyse. Lacan se réclame des arts libéraux. La psychanalyse serait donc un art qui maintient un « **rapport de mesure de l'homme à lui-même** ». On retrouve ici ce '**lui-même**' qui, plus tard, résonnera sous la forme : « **le psychanalyste s'autorise de lui-même** ». Il en rajoute lorsqu'il parle de cet : « **art fondamental** qu'est la psychanalyse en tant qu'elle est constituée par ce **rapport intersubjectif** qui ne peut, je vous l'ai dit, être épuisé ». Être épuisé veut dire : inscrit dans un savoir consistant.

Car ce savoir sur le rapport sexuel comporte une zone d'ombre, un 'pas encore su' : la place de la vérité. Le passage de l'un à l'autre, de l'enfer du savoir à l'Éden de la vérité, est, ainsi que je l'ai suggéré, une question de topologie. Disons que ce qui représentera ce non-su dans le cas de l'H&R ce sera l'objet 'a', notamment l'argent, le montant de la dette. Le dé-nier de la dette.

Freud nous révèle d'emblée la chair même de ce non-su lorsqu'il met l'accent, dans le cas de l'H&R, sur l'existence de **fausses liaisons** (*falsche Verknüpfungen*, G.W., VII, p. 400) dans le raisonnement logique du patient, à savoir que son sentiment de culpabilité n'est pas dû aux causes qu'il lui reconnaît. Il est d'autres causes encore, elles refoulées. Fondatrices du leitmotiv la dynamique subjective de l'Homme aux Rats : « *Et d'épissure en épissure et de train en train, les écarts et les pliures, je vous le jure, n'ont plus de fin* ».

Ce que Freud pointe en la circonstance c'est l'*Entstellung* (G.W.VII, p. 396) que je rendrai volontiers par **délocalisation**, s'agissant du paiement de la dette à régler pour un lorgnon, perdu durant les manœuvres militaires, puis commandé par l'H&R. Prix du lorgnon dont le débours semblait se localiser dans sa mémoire d'abord auprès du capitaine A, puis auprès du capitaine B, alors que c'est auprès de la préposée de la poste qu'il était vraiment à solder. Ce qui fait obstacle à l'effectuation correcte de cette opération monétaire est l'instance de la lettre, et donc de la vérité, à savoir que tant que la culpabilité n'aura pas trouvé sa véritable adresse l'obstacle symptomal persistera. Là il y a lieu d'évoquer et d'équivoquer sur le parallèle que Freud nous propose entre la dette de l'H&R et celle de son père, qui, elle, n'a jamais été réglée. Ici la culpabilité du fils résulte de la faute du père. Voici ce qu'il en est (G.W.VII, p. 430 et 5<sup>Ψ</sup> p. 236) :

« Son père avait un jour perdu au jeu une petite somme d'argent dont il avait la garde en tant que sous-officier [*Spielratte* veut dire brelandier] et aurait eu de gros soucis [*wäre in arge Bedrängniss gekommen*] si un camarade ne la lui avait avancée. Après avoir quitté la carrière militaire et après être devenu un homme fortuné, il chercha ce camarade serviable mais ne le retrouva pas. Notre patient n'était même pas sûr qu'il eut jamais réussi à rembourser cet argent ; le souvenir de ce péché de jeunesse de son père lui était désagréable, parce que son inconscient était plein de critique hostile à l'égard du caractère de celui-ci. »

Il est vrai qu'un autre jour son père lui avait flanqué une bonne volée et que du coup Paul, l'H&R, fit une crise de fureur (*Wut*) mémorable [*G.W.*, VII, p. 426]. Ceci en écho d'une rage que fit le jeune Goethe, indigné, jetant la vaisselle par la fenêtre en guise de potlatch tout en criant : « Toi cruche, toi assiette, toi poêle à frire, etc., » chose que commente Lacan par ailleurs. Ce qui est ici en question c'est un père humilié, déclassé, réduit du grand A à un grand barré.

Il n'y a donc pas lieu de désespérer de la cure puisque la lettre (de change) finit toujours par arriver à destination. Il reste que son passage, s'accompagne parfois d'une inquiétante familiarité (*Unheimlichkeit*, *G.W.VII*, p. 390) qui stimule les attentes du sujet ainsi que son penchant pour des mécanismes de défense. Il est parfois assailli par des idées subites (*Einfalle*, *G.W.VII*, p. 415) qui le dirigent vers des modalités défensives, telles que la méditation et la prière, ou, au contraire, vers des *lapsus calami* sacrilèges.

Ainsi, Freud note chez l'H&R une tendance ludique à tout tourner en dérision, tendance qui s'exprime par une compulsion à faire des jeux de mots. Bref, la tentation pour l'H&R est de se dire : « La dette (grecque ?) tu peux te la mettre où je pense ». C'est sa façon de répondre à la question centrale qui se pose dans la cure et à laquelle il n'est d'autre réponse que la « réponse à côté ». Syndrome de Ganser, dira Lacan, **carcan** auquel n'échappe même pas le psychanalyste (L13, 8 juin 1966) :

« Bref le psychanalyste est amené à avoir cette sorte de discours qui retombe sur cette nécessité fondamentale, /.../ c'est aux métaphores de l'usage de la monnaie, non pas même la métaphorique, qu'il me faudrait dire, à savoir de la différence entre un certain discours qui a un cours forcé à l'intérieur de ce cercle et d'autre part de la façon dont il a en somme à se faire valoir sur le marché d'échange des cercles externes. »

À bon entendeur : salut ! Car il est clair qu'en cas de crise ce n'est pas aux circuits financiers qu'il s'agit de s'en prendre mais à la nature même de la monnaie.



L'obstacle, l'instance aversive, omniprésente dans l'observation l'H&R, où Freud compte les '*aber*', les '*mais*', se manifeste en un certain nombre de formations dont l'apparition est tributaire d'un état initial mythique, mythe qui puise ses raisons dans les antécédents de chacun.

Il est arrivé à Lacan de citer Homère, par exemple, et l'on sait la place prépondérante que le mythe tient dans ses poèmes. Parmi les diverses modalités du mythe : les mythes successoraux constituent une classe essentielle et ils impliquent la mort du père. Si la dette du père avait pris avec le temps des proportions astronomiques l'H&R aurait été dans l'impossibilité d'assumer l'héritage de son père, d'en disposer. Du coup, à certains moments tout se passe comme **s'il ne savait pas que son père était mort**. Ça l'autorise à croire que s'il transgresse tel ordre surmoïque qui lui est intimé par un mauvais



démon : S(A), malheur arrivera à son père (à savoir le supplice du rat empaalé dans son rectum). Bref, l'H&R tutoie la problématique du 'comment tuer le père déjà mort', ou Dieu le père et donc l'Autre : chose magnifiquement illustrée par un Hans Baldung Grien. Il s'en suit que l'H&R a des problèmes de conscience et donc des problèmes de jouissance. Il avoue notamment qu'il n'a pu apprécier la béatitude du coït (*Lustempfindung*, G.W., VII, p. 425) et envisager des épousailles que plusieurs années après le décès de son père.

Certaines personnes de l'entourage de l'H&R avaient coutume de jurer à tout propos par la formule « *sur mon âme* » et donc d'invoquer leur damnation éventuelle. Il est clair qu'il s'agit là d'une résurgence de l'animisme universel qui exige le respect de l'âme des choses. Au point que l'H&R s'étonne de la retrouver dans sa propre bouche. Chose relatée dans le « Notes originales sur le cas », publiées dans *Les lettres de l'École Freudienne* n° 5 ; ceci à la séance du 12 oct. 1907, en ces termes :

« Un jour, sans y avoir été en rien provoqué, il [l'H&R] pense 'je jure sur la sainte âme d'y renoncer'. Bien qu'il ne lui soit jamais venu à l'idée d'attacher quelque valeur à ce serment et que sa singulière solennité le lui fit trouver risible, il y [à la masturbation] renonça en effet par la suite. Quelques années plus tard, à l'époque où la grand-mère de la Dame mourut, sa propre mère lui dit, comme il voulait la rejoindre : 'Sur mon âme, tu n'iras pas'. La similitude de cette injonction (**Zwang**) le frappa et il se reprocha de mettre en danger le salut de l'âme de sa mère. Il se dit qu'il n'avait pas à être plus lâche en ce qui le concernait que les autres et que s'il persistait dans son intention de rejoindre la Dame, il pouvait se remettre à se masturber. »

Ces problèmes n'en concernent pas moins Sigmund Freud lui-même, puisqu'à son tour, embringué et pris par la contagion du récit de son analysant, il efface de sa mémoire certaines parties du discours de ce dernier, ce qu'il nous confie en ces termes (o.c., séance du 14 octobre 1907) :

« Mon incertitude et mon oubli sur les deux derniers points [évoqués lors de la séance précédente et donc du 12 octobre] semblent intimement liées. Ces souvenirs étaient réellement les siens et la considération que j'avais oubliée était celle-ci : une fois, lorsqu'il était très jeune et qu'il parlait de la mort avec sa sœur, elle lui dit 'Sur mon âme, si tu meurs je me tuerai'. De telle sorte que dans les deux cas, il était question de la mort de sa sœur. Leur oubli était dû à des complexes de mon cru. »

Il n'y a pas lieu de chercher très loin chez un judéo-chrétien la matrice d'une telle culpabilité. Ce dernier est d'emblée coupable en vertu d'une application (selon la *Genèse*) qui fait transiter Adam **du** jardin d'Éden à sa condition misérable de terrien, obligé de gagner à la sueur de son front quelques picotins.

« Situation révoltante » pour beaucoup et j'entends d'ici les hurlements poussés jadis par Guattari et Deleuze à l'encontre de ce mythe biblique des origines et de la prétendue dette universelle. Dette qui serait en réalité l'effet de la confiscation d'un acquis social ; manipulation qui appelle, selon leur ligne politique, une restitution à terme. « Carcan » que les judéo-chrétiens sont censés au contraire d'admettre au titre d'une h-onto-théologie messianique.

Au centre de cette **application** est à situer l'objet, à savoir la pomme. La pomme d'Adam réduite à son *apple*, à son trognon informatique (*Kerngehäuse*, *Etrunk*). Le bénéfice majeur de cette **application** est le passage du non-su au su, à savoir l'accession à la connaissance du bien et du mal. Problématique centrale chez l'H&R motivant son impulsion voyeuriste et

épistémophilique [*Wissbegierde*, G.W.VII, note p. 428]. Il aimait connaître le dessous des cartes et donc régnait sous les jupes de ses bonnes successives. En la circonstance il y a lieu d'augurer que non seulement l'H&R matait le saint des saints mais de surcroît il le mettait sur écoute. Freud note aussi ses démêlés ultérieurs avec l'amour et la haine (*Kampf zwischen Liebe und Hass*, GW, VII, p. 413).



L'enjeu du passage du non-su au su est ce que traditionnellement on nomme la consommation de la livre de chair. Consommation réelle de l'objet du sacrifice, sous la forme d'un avortement, par exemple (voyez ce que l'on dit de la déesse Barbelo), ou hallucinée, comme chez l'Homme aux loups (H&L), à propos du doigt coupé, occasion pour Jacques Lacan de rappeler (16.11.1955) que « tout ce qui est forclos - *verworfen* - dans l'ordre symbolique, reparaît dans le réel ». C'est le prix de la révélation. Exemple : d'un côté on jette la peine de mort à la poubelle et de l'autre l'on récolte du même coup un Aldo Moro mort dans un coffre de voiture. C'est-y pas beau ça ? La génération spontanée, l'émergence d'une vocation d'assassin libre qui vous permet d'ex-sister en tant que révolutionnaire ! Je me souviens aussi en 1945 des cris : « A mort, à mort » poussés sur commande par une foule d'ouvrières assises par terre qu'on avait été quérir à leur usine afin de soutenir un tribunal dit 'du peuple', lui juché sur un balcon. Ce peut-il qu'après-coup leur postérité n'en finisse pas de payer la facture : le prix du sang ?

S'agirait-il sur le plan symbolique du prix d'une transmission : d'un atavisme, d'une tradition ou de l'équivalent d'un patrimoine ? Il m'est arrivé, concurrentement, d'énoncer que la transmission (de la dette ?) se paie d'un **changement de sexuation**.

Ici je suis conduit à introduire une incise dans mon texte initial. Appliquant à moi-même ledit changement j'en viens à me dire que plus le temps passe et plus je tourne *chère sœur, fort chère. Chère sœur* es lacânerie. C'est pas le tout de trouver, l'essentiel est de savoir comment chercher. Il m'est venu ainsi l'idée que l'H&R était une sorte de flèche sublimée dans le carquois de sa mère. Le terme de « carquois » ne fait apparemment pas partie de l'Éros lacanien. Toutefois il convient de se souvenir que ce qui ne se dit pas n'en est pas moins souvent articulé dans ce qui se dit. Il en est qui s'en sont aperçus dans le texte de Lacan. Dans une parution récente (*Vie de Lacan*, par J.A. Miller) je lis ceci :

« Il y a ce qu'il faut entendre sans le dire, parce que le dire serait : provoquer l'ire et la persécution de l'Autre. Et donc, on parle entre les lignes, de façon à n'être entendu que de ceux qui doivent entendre. Et quand personne ne doit entendre rien, on ne dit rien ».

Il suffit donc de décomposer 'carquois' en deux mots et l'on a 'car' : conjonction, suivi de 'quoi', pronom relatif. Quelle est la probabilité que cette articulation de 'car' suivi de 'quoi' apparaisse dans le discours de Lacan ? Eh bien, dans ses séminaires elle fleurit au moins à trois reprises.

Une de ces occurrences concerne le petit Hans prisonnier du carquois maternel (L14, La logique du fantasme, séance du 6.3.1967) :

« À la vérité, il faut la sublime sérénité de Freud pour entériner l'action de la mère, il est tout à fait clair que de nos jours tous les anathèmes seraient déversés sur cette mère qui admet tous les matins le petit Hans en tiers dans le lit conjugal, ceci contre les réserves expresses que fait le père et époux. Il [Freud ?] se montre à l'occasion, non seulement d'une tolérance bien particulière, mais que nous pouvons juger comme tout à fait hors du coup dans la

situation, **car quoi** qu'il dise, les choses n'en continuent pas moins de la façon la plus décidée, nous ne voyons pas un seul instant que la mère en question tienne à une seule minute le moindre compte de l'observation qui lui est respectueusement suggérée par le personnage du père ».

Par ailleurs, s'agissant de l'H&R et de sa « tour d'ivoire », il y aussi le mot « carcan » qui lui aussi lui irait comme un gant. Par le même procédé que ci-dessus ('car'- 'quand') il figure en effet à dix reprises dans le même corpus.

Comme toujours la pêche est miraculeuse et il faudrait tout un autre exposé pour vous livrer toute la fraîcheur de ce que Lacan produit en la circonstance. Il nous la distille, sauf exception, notamment lorsque d'un trait il dessine la soumission humaine au carcan du temps (L2, 22.6.1955) :

« Ma promesse vient toujours au rendez-vous, **car quand** elle n'y vient pas, je ne l'appelle plus ma promesse. Est-ce l'homme qui est exact ? Où est le ressort de l'exactitude, si ce n'est précisément dans la mise en accord des montres ? »

Disons que ça m'est l'occasion de parler de remontrances et d'**aliénation** (dans l'entre-deux du « 'ou je ne suis pas' ou 'je ne pense pas' »). Celle de l'H&R, bien entendu et de quelques autres évidemment. Où Lacan parle-t-il d'aliénation ? Dans son séminaire sur l'acte analytique (10 janvier 1968), où figure un schéma très élaboré en forme de losange. Or, il se trouve que l'usage d'un tel losange, peut être observé dans l'**algèbre de Kac-Moody** (sous-tendue par les lois de De Morgan) sous la forme d'un diagramme qu'on nomme « carquois », lui tout à fait analogue à celui que Lacan a introduit.

C'est tout ! C'est tout pour ce qu'il en est des méthodes de recherche que j'utilise, mais il est trop tôt pour explorer ici les modes d'entrée dans la pensoire de Lacan qu'elles nous livrent, notamment dans ce cas particulier.

Il me dérange, par conséquent de lier la passe, telle que la prévoyait de la proposition de 1967 de Lacan, cette passation, à l'événement castration, événement dont j'ai dit qu'il réside dans la borroméisation du nouage subjectif. Nouage corrélatif à ce que Freud nomme *L'Untergang des Ödipus complex* (GW XV, 1920-1924). Autrement dit : le déclin du sujet supposé savoir ; savoir quoi ?

Savoir : « qui doit vivre et qui doit mourir », par exemple, et donc déclin de l'esprit 'révolutionnaire', (meurtrier ou suicidaire) marqueur de la fin de la cure. Car les non-dupes du lien borroméen errent. Le nouage borroméen est dit a-cosmique par Lacan, vu qu'aucun des anneaux dont il se compose ne peut prétendre à une quelconque prépondérance sur les autres.

Ce qui se trouve ainsi originellement exclu (*Urverworfen*) est qu'on puisse (au nom de la prévalence du symbolique) se prévaloir d'un : « les copains d'abord », privilégiant ainsi l'appartenance à un clan, à une secte, à un parti, à une communauté distinguée et unifiée, par exemple. J'ai suggéré quelque part que le nœud borroméen serait susceptible de servir de modèle du nouage des trois pouvoirs, l'exécutif, le législatif et le judiciaire. Il ne s'agit pas de les mettre dans la même main. Au contraire, c'est les rendre interdépendants. La démocratisation, en tant qu'effet d'un changement structurel passe par la borroméisation.

Notons que l'H&R n'était pas impuissant, contrairement au père de Dora dont le *Vermögen*, l'entrechat, laissait à désirer. Preuve, s'il en fallait, que le bâton excrémental est loin d'équivaloir à la puissance proverbiale de l'argent. Il en va autrement du rat, lui, *intellect agent* bien vivant, susceptible d'endosser, via le supplice évoqué par l'H&R, la charge d'un argument ful-



gurant. Et voici le passage où Freud relate la relation d'équivalence (voire d'équipotence) entre les rats et les florins (G.W. VII p. 433 et 5Ψ, p. 138-9) :

« Le pénis, et particulièrement celui de l'enfant, peut être très bien comparé à un ver et, dans le récit du capitaine, les rats grouillaient dans le rectum, comme le faisaient, chez notre malade enfant, les grands **ascaris**. /.../ Il serait superflu de mentionner l'extension que put prendre : le délire aux rats' grâce à ce nouveau sens. 'Tant de rats – tant de florins' [*Sofiel Gulden sofiel Ratten*] pouvait, par exemple, parfaitement caractériser un métier féminin [la prostitution] qui lui était particulièrement odieux. »

Ascaris vient de *ascarizein* : sautiller. Serait-ce là le fantôme, l'index de la place laissée vide par un père primesautier ?

Plus loin, Freud signale que les enfants sont aussi des rats, des bouches à nourrir surnuméraires (G.W.VII, p. 434), peut-être en référence au conte du *Rattenfänger*. Il se peut qu'au Moyen Âge on ait eu coutume de conduire périodiquement les enfants à la rivière pour les noyer. C'était un moyen de contrôle démographique comme un autre. Irons-nous jusqu'à dire que l'H&R ne fréquentait la gente féminine que contraint et forcé par son homophobie ? En était-il de même en ce concerne Freud ? La question reste posée alors que petit Hans devenu adulte semblait l'avoir résolue. Le rapport de l'H&R aux mâles (son ambivalence envers son père tout d'abord et son transfert sur Freud ensuite), toujours marqué par la relation à l'argent, reste très problématique. A ce propos suivons Freud (5Ψ, p. 229) :

« D'une période du traitement, obscure et difficile, il a résulté qu'il avait pris pour ma fille une jeune fille rencontrée un jour dans l'escalier de ma maison. Elle lui plut, il s'imagina que si j'étais aussi aimable et aussi extraordinairement patient avec lui c'était parce que je souhaitais la lui voir épouser et il éleva au niveau qui lui convenait la richesse et la distinction de ma famille. /.../ Je reproduis ici un des rêves de cette période du traitement pour montrer dans quel style ses sentiments s'exprimaient : *Il voit ma fille devant lui, mais elle a deux morceaux de crotte* [*zwei Dreckpatzen*, G.W., VII, p. 421] *à la place des yeux*. Pour tous ceux qui connaissent le langage du rêve, la traduction de celui-ci est facile : il épouse ma fille, non pour ses beaux yeux, mais pour son argent. »

Lacan insiste sur la relation « être vu voir » à propos de l'activité masturbatoire nocturne de l'H&R face au miroir, miroir dans lequel apparaît en guise de médiateur : le fantôme de son père. [G.W., VII, p. 425]. S'agit-il d'un retournement de l'a-sphère ? Faut-il y voir l'envers de la médaille où figure le nom ? Puisqu'il refuse de porter bien haut le pavillon de ce nom, alors qu'il est intimement persuadé qu'il y a lieu de rendre, et donc de rendre à César ce qui est à César, l'H&R est tenu de se punir ; et il s'inflige derechef la torture de la cure d'amaigrissement. Tiens, tiens !

Il s'agit ici d'une variété de compulsion que Freud nomme *Schutzwang* (G.W., VII, p. 412), ce que l'on pourrait traduire par compulsion défensive, immunologique ou sécuritaire. Mais à propos, à qui convient-il de rendre l'euro ?

Parmi les compulsions de l'H&R il y a lieu d'inclure la compulsion à compter (*Zählzwang*, G.W., VII, p. 413) qui n'est pas tout à fait dépourvue de réalité puisque c'est du nombre de secondes qui s'écoulent entre l'apparition de l'éclair et celle du bruit du tonnerre que dépend la probabilité que la foudre fulmine là où se trouve l'observateur en mal de dette. Où le principe de précaution ne va-t-il pas se nicher ?



Un mot à présent relatif à ce que Lacan nomme les 'effaçons' du sujet.

Le modèle en est le mode répétitif selon lequel l'H&R se croit obligé d'écartier une pierre sur le chemin que la Dame de son cœur doit prendre incessamment, puis, se ravissant, trouvant sa démarche absurde, il vient effacer cet effacement en remettant la pierre à sa place (G.W.VII, p. 412). De son côté Freud il y voit la tentative d'effacer un souvenir lancinant (5Ψ p. 233, note n° 2).

Souvenir d'une pub, en somme, d'un slogan, d'un mot d'ordre du temps jadis. Du style : *CSK c'est ex-qui ?* Écrasons l'infâme disait Voltaire ! Écrase, l'enfoiré ! nous intime le surmoi post-moderne. C'est ce à quoi mènent communément les efforts répétés d'alléger la dette de parole.

À un certain moment l'H&R fait référence à la nouvelle de Goethe : *Dichtung und Wahrheit* (G.W., VII, p. 425), pour noter la malédiction qui l'aurait frappé, au sens où il mourrait s'il embrassait une fille sur les lèvres. Il y a du vrai dans cette croyance dans la mesure où il y a lèvres et lèvres et qu'on risque d'attraper la syphilis en pratiquant le *cunnilingus* dans l'ascenseur, ou dans l'alcôve d'une suite.

Dans *Le Mythe individuel du névrosé* Lacan consacre un long développement à cette affaire, mais il est d'autres textes de Goethe (*Les affinités électives, Wahlverwandschaften*) où son goût pour l'application d'un scénario imaginaire sur une situation réelle est parfaitement affirmé.

Dans son final à propos de Goethe Lacan note ceci :

« Loin que le désenchantement, le désensorcellement de la malédiction originelle se soit produit après que Goethe eut osé en franchir la barrière, on s'aperçoit au contraire par toutes sortes de formes substitutives /.../ que ses craintes ont été toujours croissantes à l'égard de la réalisation de cet amour. »

Faudrait-il, avec Serge Leclair augurer de ce que pour Goethe, comme pour d'autres : 'rompre les charmes' de l'idéologie (hygiéniste ?), fussent-ils 'légers', fut chose impossible ? Ce que Lacan formule autrement lorsqu'il dit de l'obsédé (L2, 25.5.1955) :

« /.../ C'est par le conformisme verbal, le langage social, que se soutient son équilibre précaire - pourtant bien solide -, **car quoi** de plus difficile à culbuter qu'un obsédé ? »



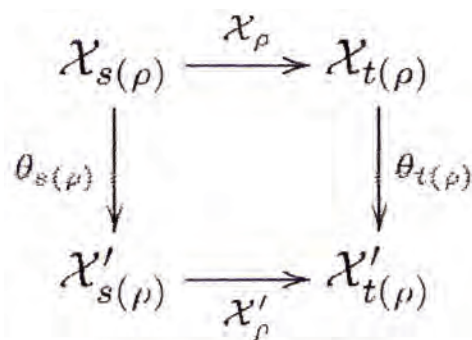
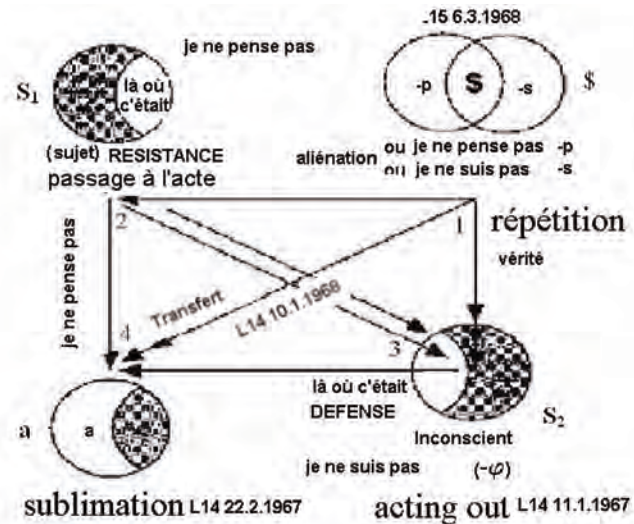
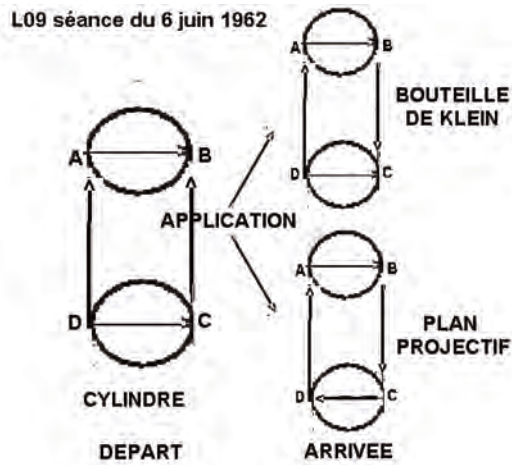
Pour conclure cette incursion dans l'enseignement de Lacan à propos de la dette et de l'argent il importe de mettre en valeur l'argument mathématique de la fonction de l'application  $f$ . Elle permet, à partir d'une figure initiale  $\Xi$  (ksi), de passer à sa transformée  $\Xi'$ . Par une simple application on passe ainsi des francs anciens aux nouveaux francs et de là à l'euro. Ce qui nous importe c'est la façon dont on procède, par exemple, pour passer d'un rectangle orienté  $a, b, c, d$  à un autre rectangle à savoir le **polygone fondamental** : soit d'une bouteille de Klein, soit celui d'un cross-cap, c'est-à-dire un plan projectif [cf. 'schéma R', *Écrits* p. 553].

Ceci tout simplement par le renversement de l'orientation de certains côtés du rectangle de départ, corrélatif des retournements du message du sujet repérables dans telle ou telle séance de la cure. Il suffit de lire la relation que donne Freud dans sa *Traumdeutung* de son rêve de « l'Oncle à la barbe jaune » pour avoir un aperçu de la variété de tels renversements.

Évidemment, ceci serait trop simple si l'on ne mettait en jeu d'autres considérations relatives au rapport de la demande au désir et du désir au fan-

tasme.

Qu'en est-il de l'inversion de la polarité de la demande (du 'je' au 'tu') ou de celle du désir, au sens du génitif, voire des deux à la fois ? Ceci mériterait un développement à venir.



CARQUOIS DE KAC-MOODY

En attendant, je bois du petit lait dans l'entre-deux du bannissement et de l'exil sempiternel.